

On ne nous dit rien, on nous cache tout!

Vite appris, vite oublié

Tout commence par l'information. On apprend qu'en Somalie, la famine fait des ravages et les images atteignent notre sensibilité. Une campagne de solidarité s'enclenche. Plus tard, c'est la guerre civile du Soudan qui est à la une et des troupes sont envoyées au nom de la paix. Puis, un tremblement de terre détruit une région d'Italie, des récits épouvantables entraînent le départ de convois remplis de couvertures, vivres et vêtements. Un cyclone dévaste le Nicaragua, l'aide s'organise. Une guerre fait fuir presque toute la population albanaise du Kosovo; puis, les réfugiés rentrent et les Serbes s'encourent. Et ainsi de suite, de jour en jour, catastrophes et guerres sont tour à tour citées à l'ordre du jour, avant de passer à la trappe.

Malheureusement, le public ne réagit pas beaucoup mieux, l'oubli vient aussi vite. Qui se souvient des inondations du Bengla Desh, de la guerre civile au Sri Lanka ? Qui sait à quoi ont servi les aides, les interventions pacifiques et militaires du monde bien pensant ? Qui se soucie du pays où vivent tranquillement les assassins de Julien Lahaut, les tueurs du Brabant wallon, les commanditaires de l'exécution d'André Cools, les chefs des réseaux pédophiles, les banquiers fraudeurs et spéculateurs, tous ces gens introuvables, invisibles et intouchables ?

Les milliers de personnes qui se sont passionnées pour une cause, qui se sont engagées à des degrés divers demandent-elles des comptes et s'intéressent-elles encore à ce qui les a révoltées naguère ?

Pas besoin d'enquête ou de sondage pour répondre à la question. C'est du passé, si ce n'est pas oublié, c'est remisé dans un petit coin perdu de la mémoire et de la bonne conscience. "Qu'y pouvons-nous après tout ? Ce sont des questions qui nous dépassent..."

L'information: peu et mal

Les informations de la radio et de la télévision ont la particularité de raconter les mêmes choses tout au long de la journée, à quelques nouvelles locales près. Chaque heure, à la radio, on a droit au même lot d'informations répétées à satiété, avec les mêmes interviews¹. Faites le compte: il existe environ deux cents pays indépendants. Rien que des États comme l'Inde et la Chine sont peuplés au total par près de deux milliards de personnes; or, on ne sait quasiment rien de ce qui s'y passe, à part quelques clichés éculés sur la "démocratie indienne" et "la répression des dissidents en Chine". C'est pareil pour les autres pays, qu'ils soient plus proches comme la Russie et la Grèce. La situation économique, les conflits, les tentatives constructives sont toujours ignorés ou sont l'objet de quelques "scoops" superficiels sans lendemain. Dès que l'effet de surprise s'est effacé, on change de sujet et on recommence avec autre chose pendant deux, trois jours; chaque heure à la radio, le midi, le soir et en boucle pendant la nuit à la télévision, les mêmes nouvelles fracassantes. Et vogue la galère.

De temps en temps, une émission aborde plus longuement un sujet et invite quelques spécialistes, de préférence toujours les mêmes. Si, par exception, ils savent de quoi ils parlent, ils n'ont pas le temps de développer leur pensée, car le meneur du débat l'interrompt en disant "le temps qui nous est imparti se termine, vous avez trente secondes pour tirer des conclusions". Vivent les raccourcis saisissants, mort à la réflexion nuancée et contradictoire.

Le lendemain à la radio ou le lundi suivant à la télévision, on aborde un autre thème: plus il est complexe, plus on invite de spécialistes, moins on a le temps d'approfondir. Il est vrai que la solution ne consisterait pas à laisser s'exprimer longuement tous les invités, ce serait indigeste et improductif, parce que trop peu d'experts sont capables d'analyses objectives, argumentées. De longues émissions bavardes et filandreuses ne sont certes pas plus souhaitables.

Pour une information utile

Des informations du genre *Monde Diplomatique* et – pourquoi pas ? – du *Journal du Mardi*, adaptées à la radio et à la télévision, seraient déjà un fameux progrès. Un aperçu de l'état du monde, un suivi de ce qui a mobilisé la population, une mise en valeur d'initiatives en faveur de la paix et d'une vie meilleure éviteraient

¹ Le matin, chaque demi-heure, voire chaque quart d'heure !

peut-être que la bonne conscience ne s'achète avec un chèque ou trois boîtes de conserve.

En Israël, des Arabes et des Juifs gèrent ensemble une petite communauté dans le but de mieux se comprendre. En ex-Yougoslavie, il y a certainement aussi des réactions contre la haine et des aspirations à la paix (par exemple, que sont devenues les nombreuses familles mixtes ?). Dans chaque pays, dans chaque conflit, le positif mérite d'être recherché².

Sur qui compter pour obtenir une information fiable ? Le *Monde Diplomatique* ne suffit pas à la tâche, il est, entre autres, avare dans la mise en exergue du positif.

Il faut puiser à gauche et à droite dans des revues comme *Terre, Demain le monde, Greenpeace, La Lucarne, L'antiraciste, Le Journal du Mardi*, etc. Ce sont des dizaines de revues francophones, néerlandophones, d'autres pays qu'il faudrait consulter pour s'y retrouver ! Bref, c'est la dispersion tout azimut en ce qui concerne la presse. Pour la radio et la télévision, c'est la pêche aux émissions intéressantes, c'est-à-dire tardives et peu fréquentes, perdues dans un fatras innommable.

Internet s'est ajouté à la panoplie des médias, mais reste un potentiel plus qu'une réalisation pour la plupart des gens (les maisons ont déjà presque toutes deux écrans, un pour la télévision et l'autre pour l'ordinateur, qui fixent les familles de nombreuses heures par jour).

Que l'avenir progressiste appartienne aux sites d'Internet, à une presse unifiée, à des radios libres (libérées des pressions commerciales), peu importe. Comme le chante Julos, "des chercheurs qui cherchent, on en trouve, des chercheurs qui trouvent, on en cherche". L'appel est lancé.

En attendant, il ne nous reste plus qu'à répéter ensemble: "On ne sait rien, on nous cache tout".

M. N.
Février 1999

² La lutte contre l'extrême droite, notamment, présente de multiples facettes. Je pense surtout au combat pour changer le mode de vie, pour le rendre plus social, plus humain.